

Pourquoi ces rues du centre portent le nom d'un pays

Dans le quartier de la gare, de nombreuses rues ont été baptisées en l'honneur d'un pays. Un choix économique et politique au tournant des années 1870, âge d'or de Nice l'hivernante.

Fin des années 1870 et le mal du pays arrache un petit sourire nostalgique aux ressortissants étrangers. Venus flâner quartier de la gare, nouvellement construit, les voilà ramenés chez eux par ces noms évocateurs : rue d'Italie, d'Angleterre, de Suisse, de Belgique ou encore de Russie. À en croire que Nice est au carrefour des mondes.

Et le train arriva...

C'est l'effet escompté. En 1867 la gare est inaugurée, le chemin de fer en plein développement. La modernité relie désormais la capitale azurée au grand réseau européen. De ces trains au long cours se déverseront bientôt des flots de luxueux voyageurs étrangers. C'est la naissance de Nice l'hivernante.

L'émergence de ce tourisme d'élite provoque un afflux massif de capitaux, en particulier dans



Dans le quartier de la gare, de nombreuses rues portent le nom d'un pays. Pour cause : les hôtels n'ont cessé de s'y construire à partir des années 1870, marquées par l'émergence du tourisme de luxe.

(Photo Célia Soddu)

l'immobilier. « Outre les célèbres palaces, d'innombrables hôtels sont érigés à proximité directe de la gare », rappelle Yvan Gastaut. L'historien niçois dépeint une fresque cosmopolite où se croisent durant tout l'hiver les grandes fortunes de la Belle Époque. Ces rues sont donc baptisées à l'image de ceux qui les empruntent.

À l'instar du tsar de Russie Alexandre II en visite le 21 octobre 1864. Puis Léopold II, roi des Belges, qui acheta des propriétés au Cap-Ferrat et à Villefranche. Sans oublier l'incorruptible reine Victoria, qui résida à Cimiez de 1895 à 1899.

Se rattacher à la marche de l'histoire

Au-delà de l'argument économique, c'est donc sur le plan politique qu'il faut chercher l'origine de ces patronymes. « Le concept de nation comme vecteur puis-

sant d'identification est une idée tout à fait nouvelle à cette époque », soutient Yvan Gastaut. Il poursuit : « C'est donc une manière d'honorer une nation amie tout en se rattachant à la marche de l'histoire. »

Sous une Troisième République naissante, la Nice française fête sa première décennie. Et cherche à se tailler une place dans le grand concert des nations.

Désormais, le quartier est plutôt délaissé par les touristes, qui lui préfèrent le Vieux-Nice et ses ruelles étroites et colorées, plus dépaysantes que les immeubles haussmanniens. La ville n'est plus l'hivernante d'hier mais n'a rien perdu de son cosmopolitisme d'antan. À tel point qu'on ne s'étonne plus de voir ces rues baptisées en l'honneur d'un pays. Et pourtant, c'est toute une histoire...

ALEXANDRE ORI
aori@nicematin.fr